

une position de puissance: la puissance de Christ. C'est ce que nous avons à apprendre, et cela par un chemin qui nous fait aussi découvrir ce que nous sommes en nous-mêmes et nous en dégoûte, étant ainsi enseigné de Dieu.» <40014E>

«Rien, si ce n'est le sentiment de la présence de Dieu ne peut nous garder dans le jugement de nous-mêmes; aussi sincère que nous puissions être, le moi n'est jugé que dans la présence de Dieu. Nous pouvons ne pas toujours en être conscient, tout en cherchant à faire ce qui est juste; mais à la moindre occasion, nous découvrons que la chair est toujours active. *Mais quand la présence de Dieu est réalisée, l'état pratique de l'âme est totalement différent; il y a alors un sentiment de dépendance, d'humilité et de notre néant que nous n'apprenons que dans la présence de Dieu.* L'inquiétude quant à cela est balayée par la dépendance et la confiance constante. Par la dépendance, car je ne peux rien faire sans Christ. Si dans une mesure j'ai perdu Christ de vue, tout est faussé; autrement j'ai cette assurance: **«Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point»** (Héb. 13:5). Je suis gardé par la puissance de Dieu par la foi (1 Pie. 1:5), ce qui montre bien que j'ai besoin d'être gardé et qui aussi prouve bien qu'il y a du danger.» <40034E>

Pensées du frère L. Chaudier:

«Celui qui reste passif et indifférent devant un mal dans l'assemblée est un traître. L'amour de la paix et la tolérance d'un mal ne vont jamais ensemble. Les moyens à employer pour faire face au mal, c'est autre chose. Cela exige beaucoup de spiritualité et de crainte de Dieu.»

«Nous devons toujours pouvoir justifier notre marche par l'Écriture. *Il faut des cœurs pour qui Christ soit tout.* On ne mesure jamais assez les conséquences d'un chemin où on fait passer le Seigneur à la seconde place, et peut-être même à la dernière.»

«Une grande cause de l'affaiblissement de la spiritualité est de faire beaucoup de choses sans Dieu. **«Voulant être docteurs»**, c'est l'expression d'une volonté et d'un orgueil personnels; dans cet état, on s'imagine facilement que Dieu agit, et c'est le contraire. Il y a de vains babils, de beaux discours, beaucoup d'activité, d'apparence de charité, et celui qui parle s'égaré lui-même et peut en entraîner d'autres. *La volonté d'un frère n'existe pas devant Dieu; il n'y a que l'obéissance à la volonté de Dieu.* C'est un exercice de toute la vie, c'est la dépendance. *Nous sommes en danger d'imiter ceux qui remplacent la foi et l'obéissance par les bonnes œuvres de la chair; c'est l'abandon du vrai christianisme.* La

fidélité de Paul l'a amené à être contre les frères pour lesquels il dépensait sa vie. L'important est de rechercher la communion avec Dieu et de ne pas se compromettre avec de tels gens.»

«Paul, avant sa conversion, dépensait de l'énergie jusqu'à mettre à mort les membres de Christ. Il pouvait dire: **«Quant à la justice qui est par la loi, étant sans reproche»** (Phil.3:6). Une fois sa volonté brisée, il a dit: **«Que dois-je faire, Seigneur?»** (Actes 22:10); il n'avait pas perdu son énergie, mais il la mettait au service de son Maître. Si nous n'apprenons pas avec le Seigneur, il peut permettre qu'on apprenne par le mal ce qu'il y a dans notre cœur: c'est l'école de Satan. Apprenons plutôt avec Dieu!»

«La valeur des actes est toujours dans les motifs qui font agir.»

«Je ne peux me fier à mon cœur deux instants de suite.»

«Le mobile de la vie chrétienne et du service, c'est l'amour pour Christ. Ce qui n'est pas fait par amour pour Christ est un péché.»

«Marie avait compris qu'elle avait besoin du Seigneur plus que le Seigneur n'avait besoin d'elle tandis que *Marthe croyait que le Seigneur avait besoin d'elle plus qu'elle n'avait besoin du Seigneur.*»

«L'enseignement doctrinal s'accompagne nécessairement d'un bon état moral: un cœur pur et une bonne conscience. *Un cœur pur, c'est un cœur qui n'a que Dieu pour objet.* Le cœur purifié est lavé d'une chute, mais le cœur pur a ses affections fixées sur Christ; c'est un état.»

«Une bonne conscience» (voir 1 Cor. 4:4 et 2 Cor. 1:12), c'est le fait de veiller à ce que l'on est, plus encore qu'à ce que l'on fait. Il est beaucoup plus difficile d'être fidèle que d'agir fidèlement, c'est une vérité essentielle. Les serviteurs fidèles ont toujours fait cela; ceux qui sont fidèles aujourd'hui, le font encore.»

«Un chrétien doit s'occuper de son état pratique propre avant de s'occuper de qui que ce soit.»

«Une pensée de propre volonté est aussi horrible pour Dieu qu'un crime pour nous.»

«Nous nous imaginons quelquefois que Dieu va nous rendre intelligent d'un seul coup. Jamais! On entend des frères dire: *«Priez, vous aurez la pensée de Dieu».* Mais tout dépend de votre état moral. Si votre cœur porte le monde, ne croyez pas que Dieu vous donnera sa pensée ainsi. Il faut

d'abord ôter les scories et quand Dieu aura purifié votre cœur, alors vous verrez clair.»

«Si nous nous contentons de parler beaucoup des choses de Dieu sans une sainte crainte, Satan l'encouragera.»

«La chair qui s'engage dans le chemin de la foi est toujours battue.»

«Il n'y a pas d'état plus dangereux que celui qui consiste à penser, à parler, à agir en chrétien sans demeurer dans la présence de Dieu.»

«Nous pouvons passer toute notre vie à compter les ennemis, mais ce qu'il nous faut c'est chercher la face de Dieu et lui demander de se placer entre notre cœur et toutes choses.»

«L'Assemblée n'est pas un lieu où l'on doit chercher des combinaisons, de quelque nature que ce soit.»

«L'esprit laodicéen guette les frères: *la prétention à savoir beaucoup, à bien dire, l'examen purement humain de la pensée de Dieu.* L'état laodicéen risque de nous atteindre et nous risquons de rester indifférents.»

«Un esprit actif dans les choses de Dieu et un cœur indifférent à Christ: voilà la tiédeur, voilà Laodicée.»

«Si le Seigneur est honoré, Il se chargera de mettre de l'ordre dans le plus grand désordre.»

«La vérité conduit à la connaissance de Dieu mais elle ne nous garde pas. La vérité dans la bouche seulement ne sert à rien. C'est un des moyens que Satan emploie pour ébranler le témoignage en laissant croire aux frères et aux sœurs que l'on sera gardé parce qu'on garde la vérité dans sa bouche. *Toutes les fois que la ruine est là on s'attache davantage aux formes.*»

«*Rester tranquille avant d'agir, pour agir en obéissant.* Le Seigneur en donne l'exemple en Jean 11. On Le harcèle: *«Seigneur, Lazare est malade»*, et Il ne bouge pas. Il reste dans la dépendance de Son Père, même si tout le monde est contre lui. Il attend, et Lazare meurt. En apparence, Il avait eu tort d'attendre. Et quand le moment est venu, Il se lève, Il part, et, au lieu de guérir un malade, Il ressuscite un mort, chose plus extraordinaire encore à la gloire de Dieu.»

«Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche. *Ce qui est vil c'est notre propre volonté, c'est le mal.* Le bon travail c'est de séparer, de faire cesser le mélange. La victoire de l'ennemi dans la chrétienté la meilleure, le moyen puissant de Satan, c'est de faire enseigner le mélange.»

«Marie était assise aux pieds de Jésus, écoutant Sa parole». C'est un verset qui nous a été pour ainsi dire légué par tous ceux qui nous ont enseignés et qui se sont arrêtés profondément et sérieusement sur la scène qu'il présente, parce qu'ils ont éprouvé et nous l'éprouvons après eux *le danger très grand de remplacer la dépendance par l'activité, de remplacer le sentiment de la nécessité absolue d'avoir le Seigneur dans son cœur par du travail pour le Seigneur*; le travail accompli de cette manière ne pèse pas lourd dans la balance de Dieu et il nous prive de notre seule source de joie et de force qui est l'approbation du Seigneur.»

«Aller avec le Seigneur, mais Le faire passer, Lui, le premier. Quand nous devons rester tranquilles, restons tranquilles; quand nous servons, servons avec Lui!»

«Ceci peut expliquer beaucoup la faiblesse actuelle des frères; *ils manquent de dépendance et de communion avec le Seigneur*. Ceux qui entreprennent trouvent les autres paresseux; mais l'excès des uns ne corrige pas l'excès des autres. *L'équilibre, c'est à la fois la dépendance dans le secret, la ferveur dans son cœur et, comme fruit, le dévouement à l'extérieur.*»

«Ne pas tolérer le mal qui ne doit pas l'être, s'en occuper, cela suppose de nombreux exercices et exige une vie personnelle de communion et de dépendance. La réponse à tous nos besoins ne se trouve que dans le Seigneur Lui-même, qui seul peut aider, guérir, relever, restaurer, consoler, comme Il est le seul à pouvoir nous sauver.»

«Quel exemple: **«Ma viande est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir Son œuvre»**. Le Seigneur était toujours là où Dieu voulait qu'Il fût, Il disait toujours ce que Dieu voulait qu'Il dît; Il avait l'approbation de Dieu en tout temps et en tout lieu. L'obéissance, c'est pratiquement la perfection, mais l'obéissance dans la dépendance est difficile. Que le Seigneur nous donne de nous y appliquer!»

«Quelque infime que soit notre service, la dépendance de Dieu doit primer sur tout. Si, dans notre vie ou dans notre service, frères ou sœurs, nous faisons passer quelqu'un avant le Seigneur, nous ne sommes pas esclaves du Seigneur, nous sommes liés par quelqu'un d'autre que le Seigneur. Paul reprend Pierre devant tous de la part de Dieu parce qu'il ne marchait pas droit. Pierre disait oui et non, ou bien ni oui ni non. Le langage de la foi et de la fidélité au Seigneur, c'est oui oui, ou non non. La valeur d'un chrétien, ce n'est pas sa

connaissance, ni son dévouement, c'est sa valeur morale aux yeux de Dieu: *il se tient devant Dieu.*»

«Nous en savons beaucoup plus que Pierre, et les hautes vérités chrétiennes ne nous ont pas été révélées par la chair et par le sang, mais par notre Père qui est dans les cieux, par la Parole et par le Saint Esprit. Que de fois pourtant le Seigneur est obligé de nous appeler **«Satan»** en quelque chose, toutes les fois que nous reculons devant les conséquences pratiques d'une vérité révélée.»

«Un chrétien n'a pas le droit de choisir. *La perfection chrétienne est dans la dépendance et l'obéissance.*»

«Tout état de choses fondé sur les pensées de l'homme forme un système. Une assemblée peut facilement dégénérer en système si un ou plusieurs frères abusent de leur autorité. Si le Seigneur n'est pas l'objet des cœurs, Il peut Se retirer tout de suite. Si la présence du Seigneur est réalisée, nous sommes laissés de côté, nous sommes heureux dans les réunions. La piété ne prendra jamais son parti de réunions où le Seigneur est absent. Si le Saint Esprit agit, la chair n'a rien à dire, et Il exclut toute routine. S'Il ne nous anime pas, mieux vaut garder le silence. Il n'y a pas d'organisation et pourtant pas de désordre, car *l'ordre dans l'assemblée, c'est la conséquence de la soumission à la volonté de Dieu.*»

«Nous avons à être dépendants du Seigneur, et la dépendance exclut les initiatives. De même, nous n'avons pas à préparer une réunion, sinon par une préparation morale de notre vie et l'étude régulière de la vérité. Ayant son propre bagage, l'âme discerne par l'Esprit la vérité à présenter. Cette préparation continuelle de l'Esprit est un fruit de la piété de l'ouvrier. Nous n'avons pas à nous préoccuper du déroulement d'une réunion, mais à nous attendre au Seigneur et au Saint Esprit; *c'est ce qui distingue les frères.*»

«Nous avons aussi à veiller à ne pas nous satisfaire d'énoncer des vérités générales. Mieux vaudrait une réunion où l'on ne dise rien et où la présence de Dieu est réalisée, qu'une réunion où l'on parle beaucoup pour ne rien dire, où l'Esprit est éteint. *Le Seigneur est le seul centre.*»

«Nous sommes facilement contents d'une mesure très misérable d'obéissance. Si nous faisons des progrès, nous ne voudrions pas faire un pas sans consulter le Seigneur.»

«Parole d'un de nos devanciers: *«Je préférerais être une statue de marbre dans le chemin du Seigneur, plutôt que de faire un pas sans Lui»*.

PENSÉES SUR LA DÉPENDANCE

Qu'est-ce que la dépendance pour le chrétien? N'est-ce pas une question vitale alors que nous baignons dans un monde qui s'enfoncé de plus en plus dans une rébellion totale contre Dieu et que l'esprit de ce monde nous élabousse si largement.

Quand on parle de dépendance, on constate des réactions diverses, soit on vous dit: «oui bien sûr, il faut de la dépendance, MAIS IL FAUT BIEN AUSSI QUE nous fassions ceci ou cela», soit même certains voient dans la dépendance un danger qui affaiblirait, selon eux, la défense du chrétien contre le mal, comme si l'obéissance normale au Seigneur pouvait amener à désobéir par ailleurs. Pourquoi donc ces réactions diverses? Parce que nous sommes tellement habitués en pratique à l'indépendance que nous finissons par ne plus savoir réellement ce que c'est et que nous en avons des conceptions erronées.

Soit on s'imagine que la dépendance consiste à ne rien faire et à attendre que Dieu fasse: il n'y a pas d'exercice de cœur devant Lui, on attend passivement, on se laisse conduire au gré des événements, c'est une sorte de fatalisme. Or il est écrit: **«Celui qui observe le vent ne sèmera pas; et celui qui regarde les nuées ne moissonnera pas.»** (Ecc. 11:4)

Soit on bâtit des raisonnements à l'aide de portions de l'Écriture et en suivant les conclusions auxquelles on est arrivé, on s'imagine être dépendant. Moïse croyait bien faire à l'âge de quarante ans en Exode 2:11-14, il était bien un serviteur choisi, il avait bien estimé **«l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte»** (Héb. 11:25), et pourtant, là, il n'était pas dépendant.

Pensées du frère J.N. Darby:

«Il doit toujours y avoir le brisement du moi, pas seulement le sentiment que nous sommes pécheurs, mais que nous sommes sans force. Souvent nous n'avons pas mesuré notre faiblesse et nous allons de l'avant sans en être conscient, sans nous en méfier, or la chair est toujours sans force dans les choses de Dieu. *Une position de dépendance est*